

Passé recomposé

Je vais compter à rebours de 10 à 1. Vos paupières vont devenir lourdes. Concentrez-vous sur ma voix.

10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1.

Vous vous trouvez dans un très long couloir. De chaque côté, à perte de vue, des portes.

Derrière chaque porte, le souvenir d'une vie passée.

Choisissez l'une de ces portes.

Ouvrez-là.

J'ouvris les yeux.

- Désolé Docteur, je préfère qu'on en reste là.

Le Docteur Ferrant parut un peu surpris mais quelque chose me disait qu'elle s'y attendait un peu. Après tout, ça faisait plus de six mois que je la consultais et elle devait bien se rendre compte elle-même qu'on tournait en rond.

- Je vois, dit-elle. Vous êtes sûr de ne pas vouloir pousser plus loin ?

- Je ne préfère pas. Si on n'est arrivé à rien jusqu'à présent, j'imagine mal comment ça pourrait démarrer. Ne le prenez pas personnellement. Ça vient sans doute de moi.

- Ne vous en faites pas, je comprends parfaitement. Je peux peut-être vous suggérer un confrère adepte d'une autre approche ?

- Merci mais je doute que qui que ce soit puisse encore faire quelque chose pour moi à ce stade. J'ai attendu trop longtemps avant d'oser en parler. Et je me sens tellement honteux d'avoir tant d'angoisse, en comparaison de personnes ayant subi des choses plus graves.

- Surtout ne culpabilisez pas pour ça ! Votre mal-être est parfaitement compréhensible eu égard aux circonstances.

Tout en consultant ses notes, elle poursuivit :

- Vous m'avez bien dit que vous étiez un enfant de dix ans quand votre père a commencé à se moquer de vous.

- Oui bien sûr, mais c'était quelque chose de tellement idiot, et il faisait ça sans malveillance. Je n'aurais pas dû réagir comme je l'ai fait.

- Détrompez-vous, Monsieur Hubin. Il est tout à fait normal que vous l'ayez mal pris. A dix ans, un enfant est en train de se construire. A cet âge, on ne s'intéresse pas encore à tout ce qui touche aux relations sentimentales, à l'amour. Cela vient plus tard, à l'adolescence. Or, vous y avez été confronté dès vos dix ans, avec cette gamine délurée qui vous courait après. Comment s'appelait-elle, déjà ?

- Sylvie.

- Ah oui, merci. Cela vous a embarrassé. Et là où votre père aurait dû vous rassurer en vous parlant de cela intelligemment, il a exacerbé votre gêne en se moquant de vous et en vous rappelant continuellement cet événement à la moindre occasion pendant des années. En tant qu'adulte, il aurait dû savoir qu'un enfant de dix ans est sensible aux moqueries. A plus forte raison si celles-ci sont répétées, qui plus est par une personne censée être protectrice !

Je sentis ma colère remonter.

- Ben oui, j'aurais tellement voulu pouvoir lui dire tout ça ! A cause de ses conneries, j'ai passé ma vie à avoir peur ! Je n'ai jamais osé dire à une fille que je l'aimais ! J'en suis arrivé à ne même pas oser prononcer le mot « fille » en sa présence ! On peut dire qu'il m'a bien pourri la vie ! J'aurais dû lui balancer tout ce que j'avais sur le cœur avant qu'il meure !

Je me levai et, dans une piètre tentative de dissimuler les larmes qui me montaient aux yeux, me dirigeai vers le porte-manteaux, saisis mon portefeuille dans ma veste et revins tête baissée vers l'hypnothérapeute.

- Alors vous voyez, Docteur : tout ce que vous me direz n'y changera rien. A ce stade, la seule chose qui pourrait m'aider serait de pouvoir remonter le temps afin de changer le cours des choses. Vous pouvez faire ça ?

Sans attendre sa réponse, je réglai à Ferrant ses derniers honoraires et quittai son cabinet, emportant avec moi mon ressentiment.

Et voilà. Huit mois de thérapie hebdomadaire à soixante euros la séance pour en arriver là : retour à la case départ.

Retour... Je repensais à mes derniers mots au Docteur Ferrant. *Remonter le temps afin de changer le cours des choses*. Si seulement un retour était possible...

Je sortis de l'immeuble et pris la direction de mon arrêt de bus. Absorbé par mes ruminations, je m'engageai sur un passage piéton sans remarquer que le feu était rouge et lorsque le klaxon de la voiture rugit furieusement, il était déjà trop tard.

Lorsque je revins à moi, je constatai immédiatement que quelque chose avait changé.

Je n'étais pas dans la rue menant à l'arrêt de bus. Je n'étais même pas dans ma ville.

J'étais dans le salon de la maison de mon enfance.

Un rapide coup d'œil au calendrier apposé au mur m'apprit qu'on était en 1987.

L'année suivant celle de Sylvie et du début des railleries de mon père.

J'avais à peine digéré cette information qu'un homme entra dans la pièce.

Il devait avoir à peu près mon âge et je compris immédiatement qu'il s'agissait de mon père.

Mon père, version 1987.

Alors je me ruai sur lui sans lui laisser le temps d'en placer une.

- Ecoute-moi bien, Thierry.

- Mais, que... qui êtes-vous ? Comment connaissez-vous mon...

- TA GUEULE ET ÉCOUTE-MOI ! Si tu aimes ton fils, fous-lui la paix avec l'histoire de Sylvie et arrête de te foutre de lui avec ça.

- Quoi ?! Mais comment savez-vous... ? Et qu'est-ce que...

Je me mis à le secouer comme un prunier.

- FICHE-LUI LA PAIX UNE BONNE FOIS POUR TOUTES, JE TE DIS !! lui assénai-je. Si tu veux son bien, si tu veux qu'il devienne un adulte épanoui, cesse ces singeries dès aujourd'hui !

Il tenta alors de se libérer de ma poigne.

- Mais qui êtes-vous ?! Que voulez-vous à mon fils ?!

Dans sa tentative de se débattre, il me repoussa violemment. Je perdis l'équilibre et ma tête alla heurter le mur derrière moi.

Alors que je m'effondrais, j'eus encore le temps de l'entendre .

- Que voulez-vous à mon fils ?!

- Je suis...

Je tombai dans l'inconscience avant de pouvoir terminer.

Quand je me réveillai, il y avait un petit attroupement autour de moi.

- Tout va bien, Monsieur ?

- Vous l'avez échappé belle !

- On devrait peut-être appeler une ambulance...

Je me redressai et constatai que j'étais dans la rue, à quelques pâtés de maison de chez le Docteur Ferrant. Une voiture était arrêtée au milieu du passage pour piétons que j'avais franchi ; un homme – visiblement le conducteur – s'entretenait avec une femme enceinte.

- Heureusement que je ne roulais pas trop vite ! Il s'en tirera avec une grosse bosse. Mais qu'est-ce qui lui a pris de traverser au feu rouge, à votre homme ?!

Votre homme ?

La femme enceinte se tourna alors vers moi.

- François ? François, tu vas bien ?

- Heu... Qui... Qui êtes-vous ?

Elle parut interloquée.

- François ? Mais enfin, François, c'est moi Sylvie ! Ta femme !

- Ma femme ?!

- Oula, on dirait que le choc reçu soit plus important qu'il n'y paraît, intervint le conducteur de la voiture.

Sylvie l'ignora et poursuivit :

- Mais oui, ta femme ! dit-elle en pouffant devant ma mine interloquée. Allez François Hubin, on a assez perdu de temps. On m'attend à la maternité. Ne me dis pas que tu as oublié que tu vas être papa dans quelques heures, gros bête !

Une histoire de Damien Marchal écrite en une heure durant le BIFFF 2026.

Passé recomposé est une histoire née durant un atelier d'écriture.

Les consignes ayant donné lieu à cette histoire ont été inspirées par le film

Past life de Simeon Halligan (2025)